

DEUX

# PRISONNIERS

DE THÉODOROS

POCHADE ABYSSINIENNE EN UN ACTE

PAR

M. JULES RENARD

MUSIQUE NOUVELLE DE 

M. DE VILLEBICHOT



PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1868

Tous droits réservés.

11739.c.c.1.  
5

DEUX  
**PRISONNIERS**  
DE THÉODOROS

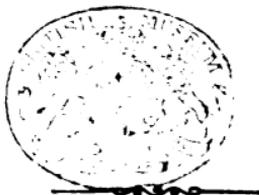
**POCHADE ABYSSINIENNE EN UN ACTE**

Représentée pour la première fois sur le théâtre du PALAIS-ROYAL  
le 21 juillet 1868.

## PERSONNAGES

COTONNEUX, marchand de jouets d'enfants.....	MM. LHERITIER.
GENDARMIER, son successeur.....	FITZELIER.
ACHILLE LECOQ, son neveu.....	LACOMBE.
URANIE.....	M <sup>mes</sup> ALPHONSINE.
CORNÉLIE, femme de Cotonneux.....	DELILLE
ROSE, fille de Cotonneux.....	HELMONT.

*La scène se passe à la campagne de Cotonneux.*



Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur. — Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

S'adresser pour la mise en scène exacte et détaillée et pour la musique à MM. LEFEBVRE, régisseur-général, et V. ROBILLARD, chef d'orchestre au théâtre du Palais-Royal.

DEUX

# PRISONNIERS

## DE THÉODOROS

---

Une salle à manger de campagne, ouverte par trois portes sur des jardins ; portes latérales, deux à droite, une à gauche, deuxième plan. — Un guéridon et deux chaises au premier plan, à droite. — Un buffet au fond, à droite.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE, seule, entrant du fond à gauche ; un journal à la main.

Ah ! voici le journal d'aujourd'hui... quand je dis d'aujourd'hui, il est de la semaine, dernière car papa, par économie, ne le reçoit que de troisième main... Voyons s'il y a des nouvelles d'Abyssinie... Oui... il y en a toute une colonne. (s'asseyant près du guéridon à droite et lisant :) « Après les combats les plus nombreux, les batailles les plus acharnées, la victoire des Anglais sur Théodoros a été aussi rapide que décisive, et, au moment où nous écrivons, un navire ramène dans leur patrie les malheureux prisonniers du terrible négus. » En huit jours on revient de loin, et si les prisonniers sont rendus, mon pauvre cousin Achille Lecoq sera bientôt de retour (Elle se lève et passe à gauche.) Il y a deux ans, lors de son fatal départ pour l'Abyssinie, il m'appelait sa petite femme, et maintenant que le voilà libre, que je suis sortie de mon pensionnat aujourd'hui même, que papa et maman ont vendu leur fonds de jouets d'enfants pour se retirer à la campagne, ce serait le vrai moment de nous unir... Voyons... continuons. (Elle reprend la lecture du journal.) « On dit que le fils de Théodoros sera ramené en Angleterre pour y être initié aux secrets de

l'épicerie en gros. On répartira dans les cafés-chantants de la capitale toutes les femmes qui composaient son harem. » (Uranie venant de la droite parait au fond, semblant chercher quelqu'un et entre enfin par la porte du fond gauche.) Qu'est-ce que ça peut être qu'un harem? (Elle pose son journal et prend sa broderie sur le guéridon de droite.)

## SCÈNE II.

## URANIE, ROSE.

URANIE, à part, entrant sans voir Rose.

Je l'ai vu entrer ici, — *hilarus et jocosus*, — qu'y venait-il faire ?

ROSE, l'apercevant.

Tiens... une dame!

URANIE, à part.

Mijoter quelque infamie, j'en suis sûre... scélérat de Gendarmier! lui que je n'ai pas vu depuis deux ans.

ROSE, s'approchant d'Uranie.

Madame désire... ?

URANIE, à part.

Une jeune fille!... quelque anguille sous roche! Creusons, creusons. (Haut.) Mademoiselle, je voudrais parler au maître ou à la maîtresse de la maison.

ROSE.

A mon père ? (Elle continue à broder.)

URANIE, à part.

C'est la fille... une dot, sans doute... Creusons, creusons. (Haut.) A monsieur votre père, *dignus pater*, ou à madame votre mère, *alma mater*.

ROSE.

Non, papa s'appelle Cotonneux, et maman Cornélie.

URANIE.

Abrupte enfant! elle ignore la langue de Virgile et de Cicéron; elle n'a pas suivi comme moi les cours libres. (Regardant son ouvrage.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

ROSE.

Un bonnet grec que j'ai commencé à la pension pour papa.

URANIE, avec dédain.

Un bonnet grec? Ah! vous brodez des bonnets grecs, fil et laine. *Proh pudor!* (Elle prend le bonnet des mains de Rose.)

AIR : du *Pont des soupirs*.

Ce travail est bon pour les sottes,  
Au lieu de broder à la main

Des bonnets, de viles calottes,

Etudiez votre latin...

Pour que nous portions les culottes.

Laissons ce travail enfantin ;

Les calottes sont les calottes (*Bis.*)

Mais le latin c'est le latin. (*Bis.*)

(*Parlé.*) Oui, mon enfant, ne l'oubliez pas :

Les calottes sont les calottes (*Bis.*)

Et le latin (*Bis.*) c'est le latin. (*Bis.*)

ROSE.

Est-ce qu'il faut absolument savoir le latin pour se marier, madame ?

URANIE.

Pour se marier ? (*A part.*) Ah ! ah ! Il est donc sérieusement question d'un mariage ?

ROSE.

Oui, madame, papa m'a promis que bientôt...

URANIE.

Heureuse enfant ! (*A part.*) J'avais deviné juste. Cherchons ce pirate cupidonnesque, ce chenapan de Gendarmier. Il verra ce que c'est qu'une libre penseuse... (*Haut.*) Je me retire ; mais nous nous reverrons. Ananké, mademoiselle, ananké ! (*Elle va sortir au fond, quand Cornélie entre par la gauche premier plan.*)

### SCÈNE III.

LES MÊMES, CORNÉLIE \*.

ROSE.

Pardon, voici maman.

CORNÉLIE, *à part.*

Pas encore de nouvelles, il faut que j'aille à la poste.

URANIE.

Pardon, vous êtes bien madame Cotonneux ?

CORNÉLIE.

En effet, je la suis moi-même ; que me voulez-vous ?

URANIE.

Madame, naturellement portée d'inclination pour les personnes d'âge...

CORNÉLIE.

Hein ?

URANIE.

*Senes mulieres.*

\* Cornélie, Uranie, Rose.

CORNÉLIE.

Mais...

URANIE.

Ce langage ne doit pas vous étonner, j'ai suivi les cours libres. Il y a des femmes qui n'apprennent que les langues vivantes, moi, j'y ai ajouté les langues mortes, ce qui ne m'empêche pas de parler l'allemand, l'arabe, le cochinchinois, l'anglais. Oh! l'anglais surtout.

CORNÉLIE, à part.

Le fait est qu'elle a un fameux bagout. (A part.) Quelle est donc cette dame?

URANIE.

Il y a des femmes qui adorent les canots, *canotos et triremes*, et qui se font canotières; mais j'ai cultivé le bachot, et je me suis faite bachelière, cela mène au barreau.

CORNÉLIE.

Quel barreau?

URANIE.

Et *per Jovem!*

CORNÉLIE, à part.

Où va-t-elle chercher le père Jovem?

URANIE.

J'espère bientôt passer ma thèse. (Pendant la ritournelle Cornélie et Rose semblent s'interroger au sujet d'Uranie.)

AIR : de M. de Villebichot.

Quel beau jour que celui  
Où je pourrai passer ma thèse,  
Je ne m'en sentirai pas d'aise.  
Oh! que n'est-ce aujourd'hui!

Quelle foule! quelle cohue!  
De savants quel nombreux concours!  
Et pourtant sans en être émue,  
Je m'avance, puis je salue,  
Et je commence mon discours :

« Clarissimi doctores!  
« *O bellum* præceptores!  
« *Velocipedes* omnibus,  
« Præclarissimi patres!  
« Et carissimi fratres!  
« Salus, honor! argentum!  
« Atque bonum appetitum! »

On m'applaudit avec furie,  
Et chaque juge alors s'écrie :

« Bene respondere,  
 « Digna est intrare,  
 « In nostro docto corpore. (Bis.)  
 « Bene, bene respondere  
 « Digna est intrare.  
 « In nostro docto corpore !... »

REPRISE.

Quel beau jour que celui, etc., etc.

CORNÉLIE, à part.

Qu'est-ce qu'elle nous chante? (Haut.) Enfin, madame...

URANIE.

J'ai compté sur vous pour me donner quelques renseignements. Depuis deux ans vous ne l'avez pas vu ?

CORNÉLIE.

Qui donc ?

URANIE.

Vous savez bien, ce monsieur qui doit épouser mademoiselle.

CORNÉLIE, à part.

Ah ! mon neveu.

ROSE, à part.

Mon cousin Achille.

CORNÉLIE.

Non... nous ne l'avons pas vu depuis deux ans, puisqu'il était là-bas.

URANIE.

Où là bas ?

CORNÉLIE.

Prisonnier.

URANIE.

Prisonnier ! de qui ?

CORNÉLIE.

De Théodoros !

ROSE.

En Abyssinie !

URANIE.

En Abyssinie ! (A part.) Me voilà sur la piste. (Haut.) Merci... je me retire ; mais nous nous reverrons. Ananké, madame, ananké ! (Elle sort vivement par le fond à droite.)

CORNÉLIE, à Rose.

C'est une folle... je ne la quitte pas, elle n'aurait qu'à détériorer les plates-bandes. (Regardant au fond.) Là, qu'est-ce que je disais... la voilà qui piétine sur mes oreilles-d'ours. (Elle sort en courant à la suite d'Uranie.) Madame ! madame !

## SCÈNE IV.

ROSE, puis COTONNEUX ET GENDARMIER.

ROSE, riant.

Ah! ah! ah! quelle singulière dame! et quel drôle de langage! Mais pourquoi s'intéresse-t-elle tant à mon cousin Achille? (Cotonneux et Gendarmier entrent sur des vélocipèdes.)

COTONNEUX, venant de la droite.

Gendarmier, c'est moi qui ai gagné le prix de la course... Vous me devez cinq sous!

GENDARMIER, venant de gauche

C'est vrai, vous n'êtes tombé que dix fois.

COTONNEUX.

Et vous treize... Ces vélocipèdes sont de mon invention... On y est très-bien.

GENDARMIER, à part.

Oui, pour se rompre le cou.

COTONNEUX.

Mais permettez-moi de vous présenter Rose, ma fille, qui sort aujourd'hui même de sa pension.

GENDARMIER, s'inclinant et avec galanterie.

Rose? Mademoiselle ne pouvait porter un autre nom.

COTONNEUX.

Pourquoi ça? Je voulais l'appeler Véronique ou Cunégonde, mais sa mère a préféré Rose, parce que Rose..... ah! Rose! je comprends l'allégorie: c'est à cause de la fleur... très-galant! (À sa fille.) Rose, je te présente M. Gendarmier, notre successeur dans notre commerce de jouets d'enfants.

GENDARMIER \*\*.

Oui, mademoiselle, et j'en suis fier, car c'est un honneur de succéder au bimbelotier célèbre qui a découvert le polichinelle articulé, le vélocipède de salon... et à bretelle!

COTONNEUX, avec enthousiasme.

Et le zooatrappe donc! le zooatrappe! une fameuse frime... non, je veux dire une fameuse prime.....

GENDARMIER.

Cotonneux, vous êtes un grand homme! un vrai!

COTONNEUX.

C'est ce que me dit quelquefois mon épouse — Au fait, où est-elle donc, ma douce Cornélie \*\*\*?

\* Gendarmier, Cotonneux, Rose.

\* Cotonneux, Gendarmier, Rose.

\*\*\* Gendarmier, Cotonneux, Rose.

ROSE.

Vous le savez bien, papa, — à la poste pour avoir des nouvelles.....

COTONNEUX.

Oui, du malheureux qui a gémi pendant deux ans sur la paille humide d'un ciel de feu.

GENDARMIER, étonné.

Quelle paille ? quel feu ? quel ciel ?

COTONNEUX.

Celui de l'Abyssinie. — Il nous contera tout lui-même, car nous l'attendons.

GENDARMIER.

Qui attendez-vous ?

COTONNEUX.

Lecoq. — Mais il fait une chaleur tropicale, et cette course en vélocipède doit vous avoir altéré. — Je descends à la cave pour vous faire rafraîchir. — Vous nous excuserez, n'est-ce pas ? Mais nous n'avons pas encore de bonne..... et dire que je me suis retiré à la campagne pour me reposer... Ah ! va, ma fille, guetter le retour de ta mère, et ne soupire pas, il reviendra, puisque c'est Théodoros qui la gobe. — A tout à l'heure, mon successeur !

GENDARMIER.

Vous allez à la cave en vélocipède ?

COTONNEUX.

Oui, c'est un vélocipède de salon et de cave. (Il sort premier plan droite. On l'entend dégringoler dans l'escalier. Rose sort au fond.)

## SCÈNE V.

GENDARMIER, seul ; il descend de son vélocipède et le range au fond gauche.

Son successeur !... Oui, je le serai et sans bourse délier. (Au public.) Recette pour s'établir dans le commerce : — Vous n'avez pas le sou, vous achetez un fonds. — Bien ! Vous empruntez pour payer le premier à-compte. — Très-bien ! — Article principal : Votre vendeur a une fille, vous faites votre cour, vous épousez, le fonds vous est donné pour dot, et le tour est fait. (Il se lève.) J'ai bien quelque part cette satanée Uranie, un crampon... un crampon littéraire, une libre penseuse, une femme gradée !... qui me donnera du fil à retordre..... mais bah ? — Pourquoi sont faits les bouts de fil ? — Pour qu'on les casse. — Je casserai le mien. — Depuis deux ans, du reste, je lui ai fait accroire que je m'étais expatrié ; — quant au papa Cotonneux et à sa fille, je suis

tranquille : pas de rivaux, pas de famille mâle, personne sur les rangs ; — je suis seul, j'obtiendrai la préférence. Pourtant ce Lecoq dont ils me parlaient..... (Il termine son monologue près du guéridon au premier plan droite.)

## SCÈNE VI.

GENDARMIER, COTONNEUX, puis ROSE et CORNÉLIE.

COTONNEUX, apportant une bouteille qu'il pose avec deux verres sur le guéridon.

Voilà le mâcon ; — buvons pendant qu'il est frais. (Il verse.)

GENDARMIER.

Volontiers. — (Il va pour boire.)

ROSE, accourant de droite au fond.

Papa ! papa !

COTONNEUX, posant son verre.

C'est ma fille ! — (Il arrête le bras de Gendarmier qui allait boire.)

CORNÉLIE, accourant de droite au fond.

Cotonneux ! Cotonneux !

COTONNEUX \*.

C'est ma femme... qu'est-ce que vous avez donc ? (Il arrête le bras de Gendarmier qui avait repris son verre et qui le repose sans boire.)

CORNÉLIE, agitant une lettre d'un air de triomphe.

Il y en a une !

COTONNEUX.

Quoi ?

ROSE.

Une lettre.

CORNÉLIE.

De lui !

COTONNEUX.

Ciel ! — Lui !

GENDARMIER.

Qui donc, lui ?

COTONNEUX.

Notre neveu !

GENDARMIER, contrarié.

Ah ! votre neveu ? Il y a un neveu...

COTONNEUX.

Sans doute. — C'est de lui que je vous parlais tout à l'heure.

\* Rose, Cornélie, Cotonneux, Gendarmier.

CORNÉLIE.

Vous avez dû voir son nom sur tous les murs.

ROSE.

Dans tous les journaux.

COTONNEUX.

M. Lecoq ! M. Lecoq ! M. Lecoq !

CORNÉLIE et ROSE.

M. Lecoq ! M. Lecoq ! M. Lecoq !

GENDARMIER.

M. Lecoq, ah ! c'était ?.....

COTONNEUX.

Mais donne donc, lambine. (Prenant la lettre.) Ah ! mon brave Gendarmier, partagez notre ivresse.

GENDARMIER, à part.

Son ivresse ! (Haut.) Comment donc... mais je la savoure. (A part.) Bigre ! un neveu ! un rival !

COTONNEUX.

Écoutez ! écoutez ! comme on dit à la Chambre des communes. (Lisant :) « Bougival, ce... etc., etc... »

GENDARMIER, à part.

Bougival !

COTONNEUX, lisant :

« Mon cher oncle, quand vous m'avez envoyé en Abyssinie... » — C'est vrai, je l'y avais envoyé pour placer des échantillons de mes polichinelles articulés. — (Continuant :) « J'espérais revenir dans un bref délai, mais vous savez : le voyageur propose et Théodoros dispose ; enfin, après deux ans de captivité, je touche à la Grenouillère, un port de France. O ma patrie ! terre chérie ! etc., etc... Bienfaits d'une délivrance trop longtemps attendue ! — Vive l'Angleterre ! Albion for ever ! Je manque complètement de gilets de flanelle ; mais la liberté m'en tient lieu. » — Pauvre enfant ! ah ! l'émotion ! mes lentilles s'obscurcissent .. (Passant la lettre à sa femme.) Continue, Cornélie.....

CORNÉLIE, lisant :

« Après de si rudes épreuves, penser qu'on va revoir son oncle, sa tante, sa cousine !... sa cousine surtout avec laquelle on chantait de si jolis duos. »

COTONNEUX.

C'est vrai... te rappelles-tu, Rose, ... quelle belle voix de basse il avait, l'animal, et que de carreaux il m'a coûté !

CORNÉLIE, continuant :

« En pensant au retour, je ne sais si vous êtes comme moi, mais je sens un pleur... » (S'attendrissant.) Oh ! moi aussi je ne peux pas continuer..... (Passant la lettre à sa fille.) Tiens, Rose, à ton tour.

ROSE, lisant :

« Je sens un pleur qui m'inonde l'orbite..... » Papa, qu'est-ce que c'est donc que l'orbite?

COTONNEUX.

Est-ce que je sais, moi. — L'Orbite ? un lord anglais, sans doute, — un compagnon d'infortune. — Mais achève, — achève donc!

ROSE.

« Je sens un pleur..... » Je ne peux pas continuer ! (Elle lui passe la lettre.)

CORNÉLIE.

« Je sens un pleur..... » — Je ne peux pas continuer ! (Elle donne la lettre à Cotonneux.)

COTONNEUX.

« Je sens..... » — Je ne peux pas continuer ! mes lentilles sont fricassées. Gendarmier, rendez-nous le service... (Il lui passe la lettre.)

GENDARMIER, faisant la grimace.

Comment ? vous voulez que moi... (Se résignant.) Enfin ! (Lisant : ) « Je sens un pleur... » Je ne peux pas... ah ! non, au fait, ça ne me regarde pas. (Il lit : ) « J'arriverai presque aussitôt que ma lettre... à moins que je n'arrive avant, — on voyage si vite ! — Réflexion faite, je n'arriverai qu'après, ça vous donnera le temps de me préparer un fort déjeuner dont j'ai le plus grand besoin..... » Signé.....

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, ACHILLE LECOQ \*.

ACHILLE, en canotier excentrique.

Signé : Achille Lecoq !

TOUS.

Lui !!!

ACHILLE.

Cher oncle ! chère tante ! chère cousine ! dans vos six bras !

COTONNEUX.

Sur nos trois cœurs ! (Ils s'embrassent et chantent le chœur en valsant.)

ENSEMBLE.

AIR : de l'Œil crevé.

Ah ! quelle ivresse,  
Quelle allégresse,

\* Rose, Cornélie, Achille, Cotonneux, Gendarmier.

A { leur } tendresse.  
       { ma }  
 Il est {  
 Je suis } rendu.  
 Plus de souffrance,  
 Car { ma } présence  
       { sa }  
 Rend l'espérance  
 Au cœur ému.

ACHILLE.

Doux épanchements!... (Il embrasse Cornélie.) joies pures du foyer!... (Il embrasse Rose.) étreintes enivrantes de la famille! (Il embrasse Cotonneux.) (A Gendarmier.) O ivresse domestique! (Il va pour l'embrasser. \*)

COTONNEUX, l'arrêtant.

Ce n'est pas mon domestique, c'est M. Gendarmier, mon successeur.

ACHILLE.

Ah! pardon! J'avais cru. Tendre inconnu, vous excuserez le côté ridicule de cette petite fête intime... mais il y a si longtemps que j'ai été sevré de leurs saintes caresses, que mon âme altérée... (Prenant le verre de Gendarmier.) Merci de l'attention! (Il boit.)

GENDARMIER, à part.

Il me semble que je connais cet olibrius.

ACHILLE, à part.

Où diable ai-je vu cette boule-là? (Retirant sa vareuse.) Mon oncle, je vous demanderai de me mettre à mon aise, il fait si chaud!

ROSE.

Ah! mon Dieu! mon cousin, quel drôle de costume!

CORNÉLIE.

En effet, nous n'avions pas remarqué.....

ACHILLE \*\*.

Cette confection? Je l'ai cueillie... là-bas..... à... vous savez... à... au pied d'un palmier..... celle d'un chamelier turc devenu mort.

COTONNEUX.

Ah! il y a été de Turc à mort. (Tout le monde rit.)

ACHILLE.

Comme conducteur de chameaux, il faisait la chasse aux zèbres.

\* Rose, Cornélie, Cotonneux, Achille, Gendarmier.

\*\* Rose, Cornélie, Achille, Cotonneux. Gendarmier.

GENDARMIER.

Le zèbre, une espèce de mulet ?

ACHILLE.

Un âne rayé monsieur.

GENDARMIER.

Un âne rayé monsieur, mettez donc une virgule, s'il vous plait.

ACHILLE.

Et il avait dans sa valise.....

COTONNEUX.

L'âne rayé?.....

ACHILLE.

Non ! le chamelier... plusieurs paletots zébrés pareils à celui-ci.

GENDARMIER, à Cotonneux.

J'en ai vu comme ça à la Belle-Jardinière.

COTONNEUX.

C'est bon !... Il y en a partout ! (A Achille.) Ah ça ! j'espère que tu vas nous raconter tes aventures ?

ACHILLE, embarrassé.

Mes aventures?... ah ! oui... à part. Que diable vais-je leur dire ? moi qui n'ai pas quitté Bougival.

COTONNEUX.

Eh ! bien ?

ACHILLE.

Est-ce bien nécessaire ? Depuis le temps qu'on ne parle que de l'Abyssinie, vous devez en savoir au moins autant que moi sur cette contrée...

COTONNEUX.

Oui... mais on écrit tant de menteries... et moi qui pardonne tout, excepté les menteries.

ACHILLE.

Rassurez-vous ; avec moi, au moins, vous êtes bien sûr de votre affaire... Eh ! bien ! voilà comme c'est arrivé... Je partis de Paris pour le... vous savez... l'Abyssinie... le pied du palmier... Je me dis : Ce n'est pas la peine de prendre le chemin de fer... à pied j'arriverai plus vite. — Arrivé aux confins du désert, je me dis : Ce n'est pas la peine d'aller plus loin... Toc ! toc ! je frappe. — Pardon, monsieur, l'Abyssinie, s'il vous plait ?

COTONNEUX.

Je ne sais pas.

ACHILLE.

Non, c'est là-bas ! — C'est ici me répond le concierge... donnez-vous la peine d'entrer. — J'essuie mes pieds sur le paillason et je passe... me voilà en Abyssinie !

COTONNEUX.

Comme on voyage vite!

ACHILLE, à part.

Allons ! allons ! ça marche. (Haut.) Deux heures après, j'étais en présence de Théodoros.

GENDARMIER.

Une espèce de tigre, de chacal, de loup-cervier.

ACHILLE.

Pas du tout... je trouve au contraire un bonhomme tout rond, — un gros réjoui qui me reçoit à bras ouverts. Tiens ! qu'il me dit comme ça, — vous mangerez bien un morceau avec moi, nous allons casser le cou à un hareng saur.

COTONNEUX.

Vous entendez ? qu'est-ce qu'on dit donc alors ? Il n'était pas si féroce que ça, ce n'était pas un anthropophage, c'était un hareng-saurophage.

CORNÉLIE, à Achille.

Continue, ça vaut un feuilleton du *Petit Journal*.

ACHILLE, à part.

Sapristi, je suis au bout de mon rouleau. (Haut.) Pardon, cher oncle, je suis harassé, exténué, je prendrais bien quelque chose, vous comprenez, quand on vient de faire à pied... Onze mille cinq cents lieues...

COTONNEUX.

Et nous n'avons pas de bonne, mais vous, Gendarmier, qui êtes bon... Donnez-nous donc un coup de main.

GENDARMIER, à part.

Que le diable soit du neveu.

COTONNEUX.

Nous allons lui improviser un petit lunch, tu vas luncher, mon ami. (Cornélie et Rose préparent la table du premier plan droite.)

COTONNEUX, à Achille.

Ah ! dame ! nous ne pouvons pas t'offrir, comme là-bas... une friture de sauterelles, des côtelettes de tigre ou une mayonnaise d'éléphant.

ACHILLE, allant à la table.

Ça ne fait rien, une aile de n'importe quoi... (A part.) Gagnons du temps, j'esquiverai peut-être le récit. (Cornélie et Rose ont servi.)

COTONNEUX \*.

Gendarmier, aidez-nous donc, que diable ! Tenez cette serviette... (Il lui donne une serviette et une assiette.) et placez-vous là près de lui, puisque nous n'avons pas de bonne.

ACHILLE.

Très-bien ! garçon, à boire !

\* Cotonneux assis, Gendarmier, Achille assis, Rose, Cornélie assise.

GENDARMIER, à part.

Ah ! mais il m'embête ! (Il se place à la droite d'Achille.)

COTONNEUX.

Tu disais donc que Théodoros était au fond un brave homme.

ACHILLE, buvant.

Excellent ! c'était un homme excellent. — Seulement il avait une toquade bien gênante, — une fois chez lui, il ne voulait plus vous lâcher. (A Gendarmier.) Garçon, une assiette !

GENDARMIER, à part, le servant.

Faut-il être plat ! ah ! si le fonds n'était pas si bon !

COTONNEUX.

Repoursuis, mon garçon, nous sommes suspendus à tes lèvres.

ACHILLE.

Moi, je me disais : A la première occasion... Brrr ! brrr !

COTONNEUX.

C'est de l'abyssinien.

ACHILLE.

Mais je l'en fiche ! le temps passait, j'étais toujours prisonnier... — A ça près, il me comblait d'honneurs... J'ai été successivement son râpeur de tabac, son cuisinier, son pédicure, fumiste et percepteur des contributions. Je bouloTTais, mais un beau jour il me dit comme ça... Chi-chille !

COTONNEUX.

Chi-chille.

ACHILLE.

Achille... Il m'appelait Chi-chille; — c'était un être très-familier. — (Parlant Auvergnat.) « Chi-chille, tu peux me rendre un vrai serviche. — Parlez, grand négous, je suis toujours prêt à obliger Sa Grossesse. »

CORNÉLIE.

Sa Hautesse ?

GENDARMIER.

Sa Grandesse ?

ACHILLE.

Non, non, Sa Grossesse ! il aimait mieux ce titre-là. — Il me dit : « Chais-tu compta ? moi, je n'ai jamais pu me fourra dans le frontispiche une cheule des quatre règles. »

COTONNEUX, surpris.

Tiens ! mais mon charbonnier est Abyssinien.

ACHILLE.

Ne m'interrompez pas, mon oncle... je poursuis : — « Mais, toi, tu as été à l'école... — A l'école du malheur, grand négous ! (Il laisse tomber son couteau, Gendarmier se baisse pour le ramasser, Achille lui prend l'oreille gauche.) — Eh ! bien, je te présente mon kislaraga. »

Il tenait par l'oreille un affreux moricaud... dans le numéro de monsieur.

GENDARMIER, furieux.

Monsieur...

COTONNEUX.

Silence, Gendarmier ! nous prêtons tous l'oreille... vous pouvez bien...

ACHILLE, patoisant.

« Je soupçonne ce drôle de me faire dancher l'anche, fichtra ! » (A part.) Je parle auvergnat ! (Haut.) Je vais continuer en français... parce que, l'abyssinien, vous finiriez par ne pas le comprendre, » (Reprenant.) « Je soupçonne ce drôle de me faire danser l'anse, je vois toujours sur le compte un et trois font neuf, ça me semble louche !... Or, je viens de faire faire des réparations locatives dans mon palais et il me compte des rouleaux de papier à cinquante roupies tout collés, et la colle à part ! je trouve la colle forte, tu serais bien gentil de me vérifier ça sur place et à l'encre rouge, voilà mon passe-partout. — Ce vil esclave va te précéder, et s'il ne va pas droit, ne te gêne pas, voilà le moyen de le faire marcher. » (Il se lève et donne un coup de pied à Gendarmier.)

COTONNEUX.

C'est palpitant.

GENDARMIER.

Dites que c'est frappant.

ACHILLE, se rasseyant.

Pardon, c'est pour la couleur locale. (Gendarmier passe à gauche. \*)

CORNÉLIE.

Eh ! bien, c'était une place de vérificateur de la ville qu'il te donnait là.

ACHILLE.

Oui, mais poste bien délicat.

COTONNEUX.

Comment l'entends-tu ?

ACHILLE.

Dame ! — Obligé de visiter les coins et recoins de son palais, — les endroits les plus intimes de son harem, car j'avais mes petites et mes grandes entrées dans son harem.

CORNÉLIE.

Son harem ? qu'est-ce que c'est que ça, son harem ?

ROSE.

C'est justement la question que je me faisais ce matin.

ACHILLE.

Son harem, son sérail, quoi ! ainsi que tous les princes

\* Gendarmier, Cotonneux, Achille, Rose, Cornélie.

d'Orient, Théodoros était poly... comment dit-on déjà?... poly....

Poli... honnête ?  
CORNÉLIE.

Non... poly...  
ACHILLE.

Polyglotte ?  
GENDARMIER.

Non... poly...  
ACHILLE.

Polichinelle ?  
COTONNEUX.

Non ! un homme qui a plusieurs femmes.  
ACHILLE.

Polycarpe ! ah ! non... polygone !  
COTONNEUX.

Tout ce qu'il y a de plus polygone... polygame !  
ACHILLE.

Polyfemme... alors.  
GENDARMIER.

Bref ! de vérificateur je ne tardai pas à passer chef du séraï.  
ACHILLE.

Chef du séraï !  
GENDARMIER, à part.

A la vôtre, mon oncle ! sans oublier ma chère tante et ma  
gentille cousine.  
ACHILLE, buvant.

Merci, mon garçon.  
COTONNEUX.

Dites donc... vous avez entendu ?  
GENDARMIER à Cotonneux.

Eh ! bien ?  
COTONNEUX.

Il a été chef du séraï !  
GENDARMIER, bas.

Eh ! bien, c'est un honneur.  
COTONNEUX.

Oui ! mais s'il est entré... là... où aucun homme ne pé-  
nètre... aucun !  
GENDARMIER, bas.

Assez ! comment vous croiriez ? oh ! non... une si belle  
voix de basse. (A Achille.) Dis-donc, Achille... tu avais rai-  
son... ce devait être un emploi bien délicat.  
COTONNEUX, étonné.

Assez ! comment vous croiriez ? oh ! non... une si belle  
voix de basse. (A Achille.) Dis-donc, Achille... tu avais rai-  
son... ce devait être un emploi bien délicat.

ACHILLE, se levant.  
Ah! s'il était délicat! ne m'en parlez pas :

Air : de *M. de Villebichot*.

Si vous saviez quel vilain rôle  
Que celui de chef du sérail;  
Ne croyez pas que ce soit drôle,  
C'est vraiment un affreux travail.  
Matin et soir, toutes les femmes  
Vous taquent, vous font la loi,  
Etre l'esclave de ces dames,  
Voilà le cheveu de l'emploi.

COTONNEUX, à part, parlé.  
Tiens... sa basse est un peu panachée.

ACHILLE, continuant l'air.  
Il faut entendre l'Alsacienne:  
« Donnir choucroute, » ou bien c'est la  
Normande ou bien la Tyrolienne.

La, la, la, la, ou la!

Aloutchima

Ali-Baba

Abracadabra.

Quel chien de métier que celui là! Ah!

COTONNEUX, bas.  
Gendarmier! ah! sapristi! Il a le soprano! il me rappelle  
M. Sainte-Foy dans *le Caïd*! (Haut.) Laissez-moi, j'ai besoin  
de me recueillir!

ACHILLE.  
Moi, mon oncle, je vais réparer le désordre de ma toilette.

COTONNEUX.  
Va... je mets tout mon vestiaire à ta disposition.

GENDARMIER, à part.  
Moi, je vais à Bougival prendre des renseignements.

ACHILLE, à Rose.  
A tout à l'heure, cousine. (Il l'embrasse plusieurs fois.)

COTONNEUX, voulant s'opposer.  
Eh! bien! (Se ravisant) Va, va, mon garçon!

ENSEMBLE.

Air : de *la Perle*.

ACHILLE, GENDARMIER.  
Pardon si je vous quitte,  
Mais, j'ai le doux espoir,  
En m'éloignant bien vite,  
De bientôt vous revoir.

LES AUTRES.

Si chacun d'eux nous quitte,  
Ils ont du moins l'espoir  
En revenant bien vite,  
De bientôt nous revoir.

ACHILLE, sortant par la gauche.

A bientôt, beau-père !

(Tout le monde sort excepté Cotonneux. Gendarmier par le fond gauche. Achille au premier plan gauche. — Rose et Cornélie, au deuxième plan droite.)

## SCÈNE IX.

COTONNEUX, seul.

Beau-père ! Il m'appelle beau-père ! ah ! savez vous ce que je devrais lui répondre ? Lecoq !... Et il s'appelle Lecoq !... tu devrais aller en Turquie, frapper à la Sublime Porte... côté des dames ; mais avec tout ça il ne m'a pas parlé de l'argent de mes polichinelles.

## SCÈNE X.

COTONNEUX, URANIE.

URANIE, entrant du fond droite, à part.

Ah ! tu es allé en Abyssinie pendant deux ans, mon petit Gendarmier ! Eh ! bien, je vais t'en flanquer de l'Abyssinie. (Baragouinant.) Aho !... aho !...

COTONNEUX.

Hein ? une inconnue !

URANIE

Aho ! aho !

COTONNEUX.

A l'eau ! c'est une porteuse d'eau !

URANIE.

Aw do yo do, god morning sir, old england ! old england ! old england !... sir.....

COTONNEUX, flatté.

Elle m'appelle sœur ?... Ah ! c'est une Anglaise ; elle est plantureuse..... une riche blonde. (Haut et galant.) Que vouloir vous à moi, aimable lady ?

URANIE.

Aho; je volais rendre une grande service à vô.

COTONNEUX.

Merci bien : et vous venez ?

URANIE.

De Abyssinie.

COTONNEUX.

Vous aussi.

URANIE.

Yes... Je étais attachée comme interprète... côté des jeunes miss... au consulat de le Angleterre... Good save the queen.

COTONNEUX.

Connais pas.

URANIE.

Attachée était le mot propre car je avais été prisonnière de mylord Théodoros.

COTONNEUX, à part.

Tiens... comme Lecoq. (Haut.) Alors vous avez du avoir beaucoup d'agrément, car je me suis laissé dire que ce fonctionnaire noirâtre...

URANIE.

Ce était une tigresse..... une porc-épic..... quand son cuisinière il ratait son haricot de mouton, il recevait...

COTONNEUX.

Un galop ?

URANIE.

Cent coups de bâton.

COTONNEUX, à part.

Et Achille qui prétendait..... (Haut.) Enfin, milady...

URANIE.

Enfin je étais allée là bas pour apprendre la langue indienne et je m'étais trouvée... comment vous disez ça pudiquement?... pas shoking? Je m'étais trouvée dans une position..... in... intempestive, aho ! (Elle pleure, remonte un peu et descend à gauche\*.)

COTONNEUX.

Il ne faut pas pleurer pour ça. (S'attendrissant.) C'est drôle... voilà la première fois que vois pleurer quelqu'un en anglais... ça me gagne. Aoh ! aoh !

URANIE.

Enfin, vous allez marier votre jeune miss...

COTONNEUX.

Oui... je vais marier ma miss... (A part.) D'où sait-elle ça ?

URANIE.

Avec un jeune Français *pulcher et formosus*

\* Uranie, Cotonneux.

COTONNEUX.

*Pulcher et formosus....* Quelle belle langue que l'anglais !

URANIE.

C'est du latin !... mais quand on sait tant de langues, on les mêle.

COTONNEUX.

C'est vrai !... elle parle très-bien français à présent.

URANIE.

Aho ! je disais donc que vous alliez marier votre jeune miss avec un jeune Français qui revenait de Abyssinie. Eh ! bien

*Air : de M. de Villebichot.*

Ce Français, là, c'était

Un beau garçon,

Un gentille cupidione

Qui me courtoisait.

Il me disait : belle anglaise,

Je t'adore énormément.

Près de toi, mon cœur de braise

Est comme un tison ardent.

Ce blagueur,

Quel malheur,

Ah !

Comme il trompa moà !

Comme il abiousa moà !

Ce perfide amant

Était ou garnement,

Un petit drôlesse, un affreux sacrifiant,

Aho ! aho ! ah !

(Parlé.) Il était si beaufetel quand il disait à moà en mettant la main sur le cœur à loui :

*(Fin de l'air.)*

Digue, digue, digue, digue don

Ah ! ah !

Digue, digue, digue, digue don

Oh ! oh !

Elle danse une gigue sur la ritournelle, passe devant Cotonneux et prend la droite \*.

COTONNEUX, joyeux, à part.

Qu'ai-je appris ? mais alors, il n'a pas besoin d'aller en Turquie. (Il rit.) Ah ! ah ! ah !

URANIE, avec reproche.

Vous risez ? Vous risez ?

\* Cotonneux, Uranie.

COTONNEUX.

Oui, je rise... parce que... bah! en Abyssinie, il fait si chaud et puis c'est un garçon si aimable.....

URANIE.

Oh! yes... ce était le coq du pays.....

COTONNEUX.

Oui... Lecoq... M. Lecoq...

URANIE.

Aussi... je avais un gage de son amour... comment que vous appelez ça pudiquement?... Une petite moutarde.

COTONNEUX.

Un enfant! il y a un enfant! diable! voilà qui change bien les choses... s'il ne s'était contenté que de vous compromettre, je lui aurais pardonné, mais un enfant...

LECOQ, au dehors.

Mon oncle, ma cousine, où êtes-vous donc?

COTONNEUX.

Je l'entends; entrez là, fille de la blanche Albion, justice sera faite. (Il la fait passer près de la porte du premier plan à droite.)

URANIE, voix naturelle.

Ah! merci... je vous apprendrai le grec et le latin en vingt-cinq leçons. Ananké, mylord, ananké.

Elle entre à droite, premier plan.

## SCÈNE XI.

COTONNEUX, ACHILLE\*.

ACHILLE, venant du premier plan gauche.

Dites donc, mon oncle, vous êtes plus gros que moi, je ballottais dans votre uniforme, j'étais trop mal à mon aise.

COTONNEUX.

Mal à ton aise, je le comprends, mais ce n'est pas mon habit qui te gêne, c'est ta conscience.

ACHILLE.

Ma conscience! (A part.) Est-ce qu'il se dou'grait que j'ai mangé ses polichinelles?

COTONNEUX, à part.

Le loup... le loup lui-même adore ses petits... quand il ne les mange pas... c'est encore une façon de prouver qu'il les aime! et voilà un homme... mon semblable... qui... ah!...

ACHILLE.

Voyons, mon oncle... je ne suis donc pas votre neveu chéri... votre bébé?...

\* Achille, Cotonneux.

COTONNEUX.

Ne parlez pas de bébé... — ne profanez pas ce nom sacré...  
(s'attendrissant.) Pauvres petits bonshommes ! comment peut-on  
avoir le cœur de s'en défaire ainsi?...

ACHILLE, à part.

Aie, aie !... décidément, il connaît le sort de sa cargaison  
de polichinelles. (Haut.) Quoi, mon oncle, vous savez !

COTONNEUX.

Tout... — On vous confie son honneur...

ACHILLE, à part.

Son honneur ? parce qu'il a pris un brevet !

COTONNEUX.

Enfin, répondez, qu'en avez-vous fait ?

ACHILLE.

Ma foi, je l'avoue, je l'ai lavé !

COTONNEUX.

Ce n'est pas un mal... s'il en avait besoin !

ACHILLE.

J'ai lancé ce colis dans la circulation.

COTONNEUX, à part.

Il appelle son enfant un colis !

ACHILLE.

Dame ! je sais bien que le procédé n'est pas délicat, mais  
avant tout, il fallait vivre, au bout du compte, la perte n'est  
pas grande... On en fera d'autres.

COTONNEUX.

Hein?... Eh bien, il ne manquerait plus que ça!...

ACHILLE.

Avec ça que c'était de la fameuse marchandise... des bras  
disloqués... les jambes toutes de guingois...

COTONNEUX, à part.

Il lui ressemblait donc ? ah ! le pauvre enfant !

ACHILLE.

Et une si vilaine bosse!...

COTONNEUX.

Quoi ? bossu ! Ah ! voilà bien le résultat de l'affadissement  
moral et physique de notre époque !

ACHILLE, à part,

Ah ! ça, qu'est-ce qu'il a ?

COTONNEUX, à lui-même.

O Arminius ! O Vercingétorix ! robustes Gaulois... sont-ce  
bien là les descendants de vos fortes générations ?

ACHILLE.

Entre nous, c'était de la camelotte, Vous en savez bien  
quelque chose, puisque vous en avez fabriqué vous-même une  
bonne partie.

COTONNEUX abasourdi.

Moi !!!

ACHILLE.

Ah ! vous ne pouvez pas nier votre paternité.

COTONNEUX.

Par exemple ! moi ! à mon âge ! jamais, au grand jamais ! je puis jurer par les serments les plus affreux ?... Tiens ! sur la tête de ta tante ! que je ne connais pas cette dame.

ACHILLE, étonné.

Cette dame ?

COTONNEUX.

Je l'ai vue tout à l'heure pour la première fois.

ACHILLE.

Quelle dame à la fin ?

COTONNEUX.

L'Anglaise.

ACHILLE.

L'Anglaise?...

COTONNEUX.

Que tu as plantée là-bas, en Abyssinie... sous le palmier..., après l'avoir séduite, après avoir refusé un nom à son enfant.

ACHILLE.

Moi ?

COTONNEUX.

Ah ! ne nie pas ! j'ai là le corps du délit, venez, Milady!...

Il remonte vers la porte premier plan droite.

ACHILLE, le suivant.

Mais...

COTONNEUX.

Silence, père dénaturé!... (A lui-même.) Et moi qui voulais l'envoyer à Constantinople... Eh ! bien ce serait gentil pour le Grand Turc ! Théodoros ne dirait rien, mais c'est le Grand Turc qui ne serait pas content ! (A Achille.) Tire-toi de là, mon drôle, pour moi je ne m'en mêle plus.

Il sort au fond. Achille qui l'a accompagné reste un instant comme le suppliant.

## SCÈNE XII.

ACHILLE, URANIE.

URANIE, entrant et voyant Achille.

Ah ! monstre, je te tiens donc !

Elle le fait pirouetter et passer devant elle.

ACHILLE, stupéfait \*.

Eh bien, vous n'y allez pas de main morte. (La reconnaissant.)  
Tiens, Uranie!

URANIE.

Achille!

ACHILLE.

Votre canotier de Bougival.

URANIE.

De Bougival que je fréquentais avant d'aborder les cours libres.

ACHILLE.

Vous rappelez-vous la première fois que je vous rencontrai, ô ma Naïade, c'était grande joute sur l'eau, vos belles mains devaient décerner le prix au vainqueur.

URANIE, baissant les yeux.

Et ce prix, ô Achille, ce fut vous qui l'obtîntes.

ACHILLE.

Et ne vous rappelez-vous plus nos promenades du soir à l'île de Croissy?

URANIE.

Non!

ACHILLE \*\*.

Si! oh si! (Il prend la taille d'Uranie qui se dégage et passe à droite.)

URANIE.

Et nos petites matelottes... Ah! vive Bougival!

ACHILLE.

Et on m'envoyait en Abyssinie!... car je suis censé revenir d'Abyssinie.

URANIE.

Tiens, moi aussi.

ACHILLE.

Allons donc! A bas l'Abyssinie et vive Bougival!

URANIE.

Vive Bougival!

ACHILLE.

AIR : de M. de Villebichot.

A cette terre  
Etrangère,  
Moi je préfère,  
Est-ce un mal?

\* Uranie, Achille.

\*\* Achille, Uranie.

La Grenouill' la Grenouillère  
De Bou, Bou, de Bougival.

(Faisant le geste de ramer.)

Comme on rame, rame, rame, comme on rame à Bougival.

(Simulant un pas.)

Comme on danse, danse, danse, comme on danse à Bougival.

I

C'est un séjour très-commode,  
Le chic est au débraillé,  
On n'est vraiment à la mode  
Qu'en galant déshabillé,  
Tandis qu'en Abyssinie,  
Loin d'avoir ce sans-façon,  
Ils pouss'nt la cérémonie  
Jusqu'à porter un cal'çon.

REPRISE ENSEMBLE.

A cette terre  
Etrangère, etc.

(Danse sur la ritournelle \*.)

URANIE.

II.

Là, les femmes rentrent, sortent  
Librement, la nuit, le jour,  
Et tous les maris emportent...  
Des preuves de leur amour.  
On dit qu'en Abyssinie  
Les amants doivent trembler,  
Les maris ont la manie  
De vous les faire empaler.

REPRISE ENSEMBLE.

A cette terre  
Etrangère, etc.

(Ils dansent le galop sur la ritournelle.)

URANIE.

Assez de chorégraphie! *Satis! Tacet!* Il est convenu que tout  
le monde revient d'Abyssinie, vous, moi et l'autre...

ACHILLE.

Quel autre?

\* Uranie, Achille.

URANIE.

Celui qui vient pour épouser la demoiselle de la maison.

ACHILLE.

Mais c'est moi.

URANIE.

Vous? Alors vous êtes deux.

ACHILLE.

Comment, nous sommes deux?

URANIE.

Oui, vous et l'infidèle après lequel je cours depuis ce matin. Il est ici, je le cherche, et je tombe sur la fille, sur la mère, sur le père, sur vous, tandis que lui... Mais je n'en aurai pas le démenti. (Elle passe à droite\*.)

ACHILLE.

Ni moi; mais attendez donc... Est-ce que ce rival ne s'appellerait pas Brigadier?

URANIE.

Gendarmier.

ACHILLE.

C'est ce que je voulais dire; et vous tenez beaucoup à repincer votre fugitif?

URANIE.

*Toto corde.*

ACHILLE.

*Tout cordé?* Ah! poings et pieds liés?... Eh bien! rassurez-vous, vous serez madame Brigadier.

URANIE.

Gendarmier.

ACHILLE.

C'est ce que je voulais dire... Mais les Cotonneux vont venir, ne vous éloignez pas, et au succès de nos armes!

REPRISE ENSEMBLE.

Comme on rame, etc., etc.

(Uranie, conduite par Achille, sort par le fond à droite.)

### SCÈNE XIII.

ACHILLE, COTONNEUX, CORNÉLIE, ROSE\*\*.

ACHILLE, voyant entrer Cotonneux.

Là! qu'est-ce que je disais...

\* Achille, Uranie.

\*\* Rose, Cornélie, Cotonneux, Achille.

COTONNEUX, *entrant, suivi de sa femme et de sa fille, du deuxième plan à gauche.*

Silence! j'ai posé mon ultimatum... Monsieur Achille Lecoq restera mon neveu, parce que je ne peux pas l'en empêcher; mais il ne sera jamais mon gendre... Ah! s'il n'y avait pas eu d'enfant...

ROSE.

Qu'est-ce que vous dites, papa?

COTONNEUX.

Rien. (A part.) Et dire qu'il est bossu!

CORNÉLIE.

Cependant, mon ami, nous avons besoin de savoir...

ACHILLE, *s'avancant.*

Vous saurez tout, ma tante... Figurez-vous...

COTONNEUX, *le repoussant.*

Tais-toi, satrape! ma fille est là, respecte la chasteté de ses oreilles. J'expliquerai la chose quand il en sera temps. (Gendarmier parait par le fond gauche.) quand j'aurai un juge pour te condamner... (Apercevant Gendarmier.) Ah! Gendarmier!... Il va nous en servir.

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GENDARMIER \*.

COTONNEUX.

Venez donc, Gendarmier, venez!

ACHILLE, *à part.*

Gendarmier! Il arrive à point!

COTONNEUX.

Nous vous prenons pour arbitre.

GENDARMIER.

C'est trop d'honneur.

ACHILLE.

Eh bien! ça me va.

COTONNEUX.

Pas de préambule, pas de détour, supposez que vous soyez père...

GENDARMIER, *à part, troublé.*

Hein?

\* Rose, Cornélie, Gendarmier, Cotonneux, Achille.

COTONNEUX.

C'est une supposition... Vous êtes complètement désintéressé dans la question.

GENDARMIER, à part.

Ça me rassure.

COTONNEUX.

Donneriez-vous votre fille à un chenapan qui aurait trompé une pauvre femme et abandonné son enfant?

GENDARMIER, à part.

Tiens, lui aussi!

COTONNEUX, à Gendarmier.

Répondez!

GENDARMIER.

En effet, c'est grave; les lois de la chevalerie, la délicatesse, le sentiment de la paternité. Cet homme n'a qu'une chose à faire, rendre l'honneur à sa victime! (Uranie, rentrée du fond depuis un moment, écoute à l'écart.)

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, URANIE.

URANIE, s'avançant\*.

Brigadier, vous avez raison.

GENDARMIER.

Uranie! je suis pincé!

COTONNEUX.

Comment?

URANIE, désignant Gendarmier.

C'était lui!

COTONNEUX.

Ce n'était donc pas Achille?

ACHILLE.

Pas du tout Chi-chille.

URANIE, tendrement, et regardant Gendarmier.

Il s'appelle Oscar, lui!

CORNÉLIE.

C'est la bouteille à l'encre.

URANIE.

Vous avez dû lire dans un journal éclairé, *La Chandelle*, ce petit entre-filet: « Une dame, sortant du théâtre, dans un

\* Rose, Cornélie, Gendarmier, Uranie, Cotonneux, Achille.

entr'acte, avec son enfant, qui avait besoin de se rafraîchir, demande deux contre-marques, le contrôleur ne lui en octroie qu'une, et ajoute en souriant : Je reconnaltrai le petit. A quoi la dame répond : Vous valez mieux que son père, qui ne l'a jamais reconnu. » Eh bien, monsieur, cet entre-filet est une page d'histoire; la mère infortunée, c'était moi, le père dénaturé, *ecce avis!* (Elle indique Gendarmier.) Voici l'oiseau!

GENDARMIER, à part.

Ça se gâte, ça se gâte!

COTONNEUX.

Permettez, milady, loin de moi l'idée d'ôter un seul moellon au mur de votre vie privée, mais j'ai tout compris; vous êtes une fausse Anglaise, et cela ne m'étonne pas, les fausses anglaises sont à la mode... Quant à monsieur, c'est le père du bossu.

URANIE et GENDARMIER.

Un bossu!

COTONNEUX.

Mais j'y pense! puisque vous êtes le père! alors... (A Achille.) Voyons, Lecoq... Lecoq, enfin!... Quand tu partis pour l'Abyssinie, remontons à la source du Nil, quand tu partis pour l'Abyssinie...

GENDARMIER.

L'Abyssinie! le farceur! mais il n'y a jamais mis le pied!

TOUS.

Comment!

GENDARMIER, à part.

Tu m'as submergé, toi, je te coule! (Haut.) Je viens de prendre des renseignements à Bougival même.

COTONNEUX.

A Bougival même?

ACHILLE, à part.

Flambé! (Haut, hésitant.) Eh! bien, non, mon oncle, je ne suis pas allé en Abyssinie, je n'ai jamais été prisonnier de Théodoros.

COTONNEUX, joyeux.

Il n'a pas été en Abyssinie! ah! (Il prend Achille dans ses bras.) Je te rends tout ce que tu avais perdu... dans mon estime... (Il le fait passer à gauche, Cornélie fait passer Rose près d'Achille, Uranie et Gendarmier passent à droite\*.)

GENDARMIER, à part.

J'ai bien travaillé, moi!

ROSE, allant à son père.

Oh! bon petit papa! (Elle l'embrasse.)

\* Cornélie, Achille, Rose, Cotonneux, Uranie, Gendarmier.

URANIE, à Gendarmier.

A quand la noce ?

GENDARMIER, à part.

Allons, puisqu'il le faut ! (Haut.) Nous ferons les deux noces ensemble.

CORNÉLIE.

Bien dit ! chez vous le fond est bon et nous vous laissons le nôtre.

GENDARMIER, à part.

Qui n'est pas mauvais non plus.

URANIE, prenant Cotonneux à part.

Dites donc, *Pater Æneas*, pourquoi traitez-vous mon enfant de bossu ?

COTONNEUX.

Milady !... je pensais à mes polichinelles ! (A Achille.) Ah ! à propos de polichinelles, et mon argent ?

ACHILLE.

Ah ! mon oncle ! ce sera un à-compte sur la dot.

COTONNEUX.

Alors, nous ferons une noce de polichinelle... j'inviterai toutes mes pratiques !

ACHILLE.

C'est ça ! à la Grenouillère de Bougival !

ACHILLE, au public.

Je suis fort quand je me trouve,  
Vrai canotier, en pleine eau.  
D'où vient que ce soir j'éprouve  
Comme un petit Trémolo ?  
J'ai changé de résidence :  
Laissez-moi donc espérer,  
Que, grâce à votre indulgence,  
Mon canot ne peut chavirer !

ACHILLE.

Car à la terre étrangère,  
Moi je préfère,  
Est-ce un mal ?  
Cette terre  
Hospitalière  
Du Pa...pa... Palais-Royal.

Comme on chante (Trois fois.)  
Au Pa...pa...Palais-Royal,  
Comme on danse (Trois fois.)  
Au Pa...pa...Palais-Royal.

REPRISE DU CHŒUR.

Comme on chante, etc.

FIN.

*N. B.* — Le couplet final ayant été fait pour les débuts de M. Lacombe, il devra être supprimé dans les villes de province et remplacé par le refrain de la ronde :

Comme on rame rame, à Bougival,  
Comme on danse danse, à Bougival.